REVUE DE PRESSE

Présence Pasteur
Avignon 2026



Relations presse
CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel / 06 82 31 70 90
cecileasonbureau@orange.fr

Télérama

Festival Off d'Avignon 2026 : nos trente derniers coups de cœur à applaudir avant la clôture

Que voir dans le Off ? Après un très riche week-end prolongé du 14 juillet, où le bouche-à-oreille a fonctionné à plein, voici trente nouvelles pépites repérées parmi les 1 800 spectacles proposés. Le Festival baissera le rideau le 25 juillet.

Publié le 17 juillet 2026

"J'ai saigné", de Blaise Cendrars



Phoro Alban van Wassenhove

Du poète et romancier Blaise Cendrars (1887-1961), il a la puissance fraternelle, la présence empathique. Sur scène, Jean-Yves Ruf rayonne d'humanité. Qu'il dise, seul et dans l'espace pauvre d'un hôpital de guerre réinventé, les souffrances des martyrs de 1914-1918, et notre cœur est étreint. Aussi passionné par la leçon d'histoire que par la noire clarté de cette prose, pudique et délicate à la fois. Engagé volontaire dans l'armée française, Cendrars rejoint vite la Légion étrangère. Grièvement blessé en 1915, il est amputé du bras droit puis hospitalisé dans un hospice religieux. Il raconte ici cette « convalescence », extraite du récit *La Main coupée*. Portraits d'infirmières et de religieuses admirables, de soldats détruits ou ressuscités, le spectacle fait voyager dans l'épouvante de la « Grande » Guerre avec une générosité bouleversante. C'est en se mettant au service des plus atteints, en leur racontant ses histoires, que le poète à la fois les sauve et se reconstruit. — **F.P.**

TTT Jusqu'au 25 juillet, Présence Pasteur, 11h15. Durée : 1h15. Relâche le 23 juillet.

l'Humanité

AVIGNON OFF : « J'AI SAIGNÉ »



Chaque jour, Gérald Rossi, notre envoyé spécial, livre ses recommandations et ses coups de cœur du Off d'Avignon.

« J'ai saigné » : Jean-Yves Ruf soigne Blaise Cendrars

Voilà un texte autobiographique saisissant. Écrit de la main gauche, pour cause d'amputation du bras droit. L'auteur, Blaise Cendrars (Frédéric Louis Sauser pour l'état civil) a publié cette nouvelle en 1938. Ce texte, peu connu dans l'œuvre de l'écrivain, est sans fioriture intitulé J'ai saigné, comme le titre du seul en scène de Jean-Yves Ruf qui porte ce texte avec autant de passion que de force. « On sent que cette période a été fondatrice pour Cendrars », dit-il. Ce récit de guerre est écrit à la première personne. Sans volonté de masquer les heures sombres du combat, des tranchées, des blessures et de la mort qui rôde comme à la fête. Le 28 septembre 1915, Cendrars, qui a alors 28 ans, est gravement atteint dans ses chairs. Enfin évacué du front de Champagne vers l'arrière des combats, il arrive finalement, entièrement nu et a demi-mourant, dans un hôpital géré par « des bonnes sœurs en cornettes » à qui il doit d'être sauvé. Jean-Yves Ruf, s'est mis en scène avec le concours de Jean Christophe Cochard. Ils ont mis au point trois versions du spectacle pouvant être joué aussi bien dans un théâtre qu'une grange ou une salle communale. Avec chaque fois le respect intégral du texte, de cette langue ciselée de l'auteur dont on connaît sans doute son poème le plus célèbre intitulé La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France, ou encore quelques-uns de ses romans tel L'Homme foudroyé (1945), ou La Main coupée (1946).

La puissance de ce spectacle réside à la fois dans les mots, et dans le jeu. Comme dans un kaléidoscope, les deux se surimpressionnant, aboutissant à un résultat remarquable de vérité, de simplicité et de sincérité.

(J'ai saigné, Théâtre Présence Pasteur, 11 h 15)

Armelle Héliot
THÉÂTRE AU QUOTIDIEN

Jean-Yves Ruf magistral passeur de Cendrars

Armelle Héliot - 8 juillet 2026

Avec une tenue de chaque instant, le metteur en scène et comédien nous transmet le texte que l'écrivain consacra à la guerre de 14, lorsque, blessé, il fut amputé du bras droit.

Forte personnalité, metteur en scène inventif, interprète remarquable, Jean-Yves Ruf choisit une sobriété profonde pour dire, magistralement, le récit que Blaise Cendrars fit des moments qui suivirent la grave blessure de 1915, conduisant à l'amputation de son bras droit.

Dans la salle Jacques-Fornier de Présence Pasteur, à fleur de plateau, la scénographie d'Aurélie Thomas est simple. A jardin, un lit étroit aux montants de métal, plus au centre, une chaise, au fond, un meuble. Et, dans cet espace, des lumières, discrètes et bien dosées, de Christian Dubet. L'ensemble de ce « spectacle » est mis en scène par Jean-Christophe Cochard. Beaucoup de soin, beaucoup de délicatesse.

Et Jean-Yves Ruf portant cette haute écriture de Cendrars, sans rien surligner, mais en laissant l'écriture se déployer, puissante et remuante.

Cela fait du bien, la grande littérature, le style, la force de ce récit. On ne décroche pas une seconde. Ruf se fait souffle et encore de Blaise Cendrars. Bras droit entravé sous un veston, il ne bouge presque pas, n'appuie en rien son propos. C'est une interprétation magnifique.

Blessé par un éclat d'obus, amputé, Cendrars raconte son évacuation vers un hospice religieux. Il témoigne de la souffrance de ses camarades d'infortune, de ses propres épouvantables douleurs, du désespoir de certains. Il ne fait aucun effet, l'écrivain. Il relate. Et lorsque l'on entend l'un d'eux appeler sa maman, on suffoque…

Dans l'hospice, il y a des sœurs et infirmières dévouées, et il y a Madame Adrienne, l'infirmière-major, grande âme et grande intelligence, courage invincible. Elle est admirable et ne lâche pas ces hommes si abîmés…

Alors que partout la guerre fait des ravages, non loin de nous, ce texte *J'ai saigné,* nous rappelle les horreurs que subissent, ici et là, des êtres vulnérables, écrasés par des conflits cruels. En cela aussi le travail de Jean-Yves Ruf nous bouleverse. Il nous concerne au pur présent.

Dans le cadre du festival off d'Avignon, à Présence Pasteur, salle Jacques Fornier, à 11h15. Jusqu'au 25 juillet. Relâches les 9, 16, 23 juillet. Durée : 1h15.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« J'ai saigné », à Présence Pasteur : Jean-Yves Ruf fait jaillir toute la beauté charnelle de l'écriture de Blaise Cendrars



PRESENCE PASTEUR / TEXTE BLAISE CENDRARS / MISE EN SCENE JEAN-CHRISTOPHE COCHARD ET JEAN-YVES RUF

le 7 juillet 2026 - Manuel Piolat Soleymat

Dans le Off, à Présence Pasteur, Jean-Yves Ruf offre en partage l'intensité fulgurante d'une nouvelle autobiographique de Blaise Cendrars. Servi par une mise en scène au dépouillement radical, *J'ai saigné* nous ramène aux plaies de la Première Guerre mondiale et célèbre la puissance charnelle d'une grande écriture.

Sur l'un des bords du plateau, surmonté d'une vieille lampe : un lit en fer d'un autre âge. En fond de scène : une chaise, une table, un verre et un pichet rempli d'eau. Ces quelques éléments de décor renvoient au dénuement extrême d'une chambre d'hôpital du début du XXème

siècle. Ils laissent la quasi-totalité de l'espace scénique vide, prêt à être habité par la prose magnifique, magmatique, de Blaise Cendrars. Dans *J'ai saigné*, l'auteur franco-suisse éclaire d'une lumière belle et crue la réalité de la Grande Guerre. Quand il se voit amputé d'une partie de son bras droit après avoir été touché par un éclat d'obus. Quand il est transféré dans un hospice religieux de Châlons-en-Champagne. Quand il fait la connaissance d'Adrienne, infirmière hors du commun qui s'investit corps et âme pour la survie des soldats suppliciés dont elle a la charge.

Un récit-coup de poing

Ce récit coup de poing nous est transmis, à Présence Pasteur, par Jean-Yves Ruf. Le comédien (qui cosigne la mise en scène avec Jean-Christophe Cochard) donne corps et voix à un spectacle qui résonne au présent, un spectacle qui fait se côtoyer les sphères de la chair et les sphères de l'âme de manière étonnante. Sans le moindre effet superflu, en se concentrant sur la force du verbe et la puissance du dire, il sculpte le texte avec une grande mesure, une précision millimétrée, un sens du rythme et de la netteté qui se renouvellent sans cesse… Si cette proposition tout en nuances, tout en délicatesse, célèbre les mots de Cendrars, elle laisse également percer de somptueux silences. Ces ruptures plus ou moins brèves participent à l'évidence organique d'une représentation qui, en portant haut l'art de l'acteur, met au service de la littérature le plus exigeant des théâtres.

J'ai saigné à 11h15 – Présence Pasteur

cult.
news

Festival d'Avignon | Théâtre

« J'ai saigné » de Blaise Cendrars, avec Jean-Yves Ruf : un seul en scène plus vaste que la douleur

par Alice Pilette
29.07.2026



Au théâtre Présence Pasteur, Jean-Yves Ruf fait entendre toute la force du texte de Blaise Cendrars dans une mise en scène dépouillée, cosignée avec Jean-Christophe Cochard

L'écriture et la voix de la souffrance

En 1915, Blaise Cendrars, engagé dans la Légion étrangère, se bat sur le front de Champagne lorsqu'il est touché par un éclat d'obus. Amputé d'une partie de son bras droit, il est transporté dans un hôpital militaire pour une longue période de convalescence. C'est de cette traversée de la souffrance, la sienne et celle de ses camarades d'infortune, que Blaise Cendrars tire « J'ai saigné », texte dense et précis qui martèle les corps et les esprits. Car tout ce qui a été vécu, les bruits des canons, les hurlements des blessés, les odeurs de camphre, de sang, de merde, les murmures des infirmières, les pansements retirés et refaits dans la douleur, le silence des voix qui se taisent, tout est dit. Nos corps de spectateurs attentifs sont étreints par l'angoisse à l'écoute de ce récit de chair et de nerfs, extraordinairement porté par Jean-Yves Ruf, dont la justesse frappe autant qu'elle émeut, et dont chaque modulation de voix, chaque changement de rythme, trouve exactement le bon écho. Du travail d'orfèvre.

Traversée de la douleur, force de la résilience

Ce texte fait mal aux cœurs et aux corps, c'est vrai, mais l'on sait que la lumière ne rejaillit pleinement que dans les ténèbres les plus profondes. C'est ce qui se passe dans cet hôpital militaire où les infirmières, femmes d'abnégation, de patience et de courage absolu devant la grande détresse humaine, font tout ce qu'elles peuvent pour aider les blessés à s'en sortir, physiquement et moralement. Le narrateur, d'abord perdu dans les brumes des multiples souffrances qu'il endure, parle de lui-même comme d'un multi-ressuscité. Il est rapidement repéré par la Sœur Adrienne pour faire office de conteur au chevet des autres patients ; doucement, ce travail officieux lui permet de retrouver quelque goût à la vie, en comprenant que ce pour quoi il est doué, à savoir les mots, aide aussi les autres à survivre. Les mots, ce sont ceux du texte de Cendrars, intouchés dans la mise en scène de Jean-Yves Ruf, et ce sont aussi les paroles de consolation des infirmières ou encore celles prononcées – dans la scène la plus comique de la pièce, car il y en a – par ce haut-gradé atteint à la mâchoire dont seule Adrienne croyait encore qu'il pourrait parler à nouveau.

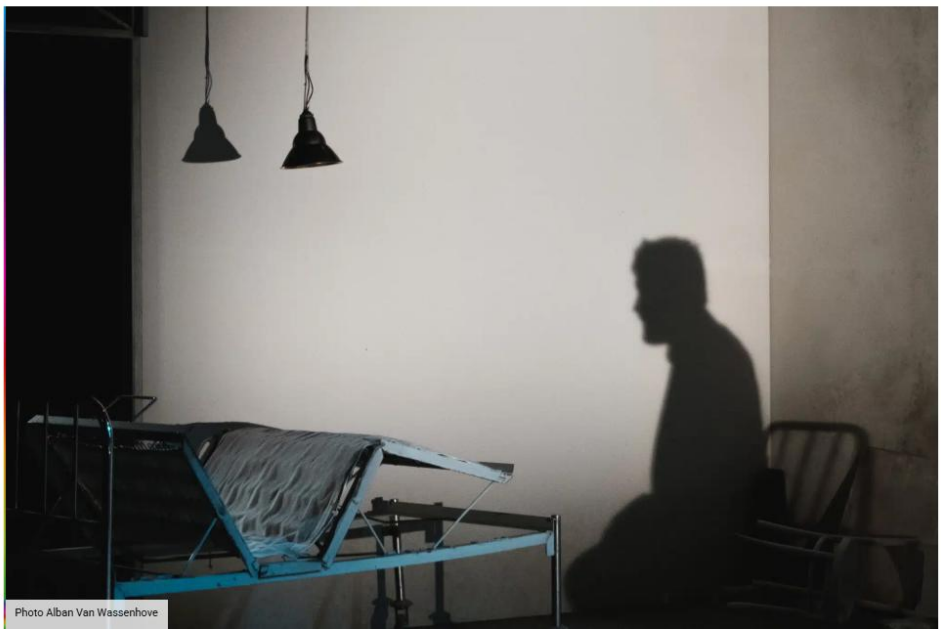
L'ombre dans la lumière

La scénographie sobre et épurée signée Aurélie Thomas permet au texte de prendre toute la place ; le jeu de lumières de Christian Daubet crée quant à lui une atmosphère quasi souterraine, qui renforce la sensation d'être immergés dans un monde méconnu et invisible pour les vivants. Ce (quasi) huis-clos permet par conséquent l'hommage aux femmes de l'ombre, de la prude Philomène à la coriace Adrienne, qui œuvrent pour rendre vie ou apaiser le passage vers la mort. C'est finalement un hommage à une médecine plus holistique que mécaniste, qui replace l'humain au centre des soins et des attentions, auquel nous convient texte et mise en scène. « Merci Adrienne », conclut le narrateur. Merci pour cette pièce, conclurons-nous tout aussi modestement.

Du 4 au 25 juillet relâche les 9,
16, 23 juillet
11h15 1h15
PRÉSENCE PASTEUR

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Jean-Yves Ruf bourlingue en douceur avec Cendrars


Photo Alban Van Wassenhove

Seul en scène, le comédien et metteur en scène Jean-Yves Ruf porte une nouvelle autobiographique de Blaise Cendrars, *J'ai saigné*. Délicatement, il met le mouvement perpétuel de l'écrivain au ralenti, le temps de revenir sur l'expérience de la guerre, sur son traumatisme, qui est aussi source d'un nouveau regard sur la vie.

C'est à pas feutrés, presque en catimini, que Jean-Yves Ruf entre sur une scène où les signes de l'abandon se mêlent à ceux du présent, de l'activité. Lorsqu'il se plante devant quelques meubles renversés, cassés, près aussi de chaises entières, bien debout sur leurs pieds, le comédien et metteur en scène s'inscrit dans l'espace ambigu qui lui est imparti. Vêtu d'un costume noir, dont on remarque que ne sort qu'un bras sur les deux, il semble appartenir autant à aujourd'hui qu'au passé. Les premiers mots qu'il prononce, « *Champagne, 1915* », ont beau faire référence à une période révolue, ils nous sont adressés de telle manière que le présent du plateau se superpose pour nous parfaitement au moment de la Première Guerre mondiale dont il est bientôt question. L'actuel ne disparaît pas derrière le passé, il en fait ressortir toutes les violences. Il en souligne tous les questionnements.

Le comédien d'aujourd'hui a beau incarner l'écrivain dont il porte les mots, Blaise Cendrars, il ne s'éclipse pas tout à fait. À travers un texte peu connu, *J'ai saigné*, il cohabite avec lui. Tout en nous ramenant « *au lendemain de la grande offensive ratée, quarante-huit heures après l'amputation* » de l'auteur qu'il affirme lire depuis l'adolescence, Jean-Yves Ruf dit quelque chose de lui-même, de son aventure théâtrale. À sa manière discrète, humble de porter la nouvelle de Cendrars, il exprime sa recherche plus encore que ses trouvailles. En décidant de n'utiliser que le minimum d'éléments qui séparent le jeu de la lecture, il met en scène sa rencontre avec une écriture qui est seulement l'une des très nombreuses manières dont s'est exprimé Blaise Cendrars tout au long de son riche parcours littéraire.

Le face-à-face met en pause le « mouvement perpétuel » de Cendrars, le temps de nous arrêter sur l'une de ses recherches.

J'ai saigné, on l'aura compris, relève de la veine autobiographique de Blaise Cendrars, qui a bourlingué dans l'écriture autant que dans le monde, en développant à la fois une œuvre poétique et romanesque, en s'illustrant aussi du côté de l'essai. Publiée en 1938 dans le recueil *La vie dangereuse*, première partie de mémoires dont le second volume s'intitule *La Main coupée* (1948), la nouvelle choisie par Jean-Yves Ruf est pour son auteur un moyen de revenir sur une expérience vécue pendant la guerre : son amputation à la suite d'une blessure causée par un éclat d'obus, sur le front de Champagne où il se bat comme engagé volontaire de la Légion étrangère, et surtout sa convalescence dans un hospice religieux de Châlons-sur-Marne (maintenant Châlons-en-Champagne). Peu importe que la dimension autobiographique des œuvres de Cendrars présentées comme telles soit souvent contestée, la leçon de vie et de mort qui s'y déploie, avec un langage à la fois brut et ciselé, délicat, nous parvient entièrement.

En s'emparant de *J'ai saigné* avec un calme que l'on ne prend guère longtemps pour du détachement, Jean-Yves Ruf prolonge le geste d'écriture de l'auteur, riche des 23 ans écoulés depuis les faits racontés. En témoignant par sa grande retenue de sa lecture fine et du respect qu'il voue au texte de Cendrars, le comédien et metteur en scène met aussi en avant le recul de l'auteur au moment où il décrit son séjour à Châlons-sur-Marne, dominé par la figure magnifique, généreuse, de l'infirmière-major de l'hôpital, Madame Adrienne. Assisté à la mise en scène par **Jean-Christophe Cochard**, auprès de qui il avait joué le même rôle dans le solo *Figures Péguy* (2016), Jean-Yves Ruf met ainsi sinon en pause, du moins au ralenti le mouvement perpétuel vers laquelle tendait l'auteur-bourlingueur. Sans atténuer l'horreur, les souffrances physiques et morales des patients décrites par l'auteur, sans faire non plus de celui-ci un héros lorsqu'il passe son temps à tenter d'améliorer le moral des troupes décimées, la pièce invite le spectateur à aller vers Cendrars, à voyager vers lui pour continuer de mettre en mouvement une pensée et une poésie qui n'ont cessé de se déplacer du vivant de leur auteur.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

J'ai saigné
Texte Blaise Cendrars
Mise en scène Jean-Christophe Cochard, Jean-Yves Ruf
Avec Jean-Yves Ruf

Durée : 1h20
Présence Pasteur, dans le cadre du Festival Off d'Avignon
du 4 au 25 juillet 2026, à 11h15 (relâche les 9, 16 et 23)

hottello

J'ai saigné de Blaise Cendrars, mise en scène de Jean-Christophe Cochard et Jean-Yves Ruf, jeu de Jean-Yves Ruf. Du 4 au 25 juillet 2026, relâches les 8, 15 et 22 juillet, au Festival Avignon Off, à Présence Pasteur, à 11h15.



J'ai saigné de *Blaise Cendrars*, mise en scène de *Jean-Christophe Cochard et Jean-Yves Ruf, jeu de Jean-Yves Ruf.* Scénographie et costumes Aurélie Thomas, création lumières Christian Dubet, régie générale Arno Seghiri, Vincent Tudoce ou Jérôme Pigeon. *Du 4 au 25 juillet 2026, relâches les 8, 15 et 22 juillet, au Festival Avignon Off, à Présence Pasteur, à 11h15.*

Le metteur en scène Jean-Yves Ruf prend un plaisir évident à explorer plus avant l'art de l'acteur, une manière d'engager le corps sur la scène et de le comprendre de l'intérieur, dit-il, ce qui ne peut qu'aider la direction d'acteur et l'accompagnement des comédiens dans l'art de mettre en scène.

La co-mise en scène est signée Jean-Christophe Cochard, qui a été acteur dans un solo *Figures Péguy*, avec Jean-Yves Ruf pour co-metteur en scène. Pour *J'ai saigné*, les rôles ont été inversés.

Un texte autobiographique de Blaise Cendrars a eu la préférence de l'acteur-metteur en scène, une nouvelle autobiographique extraite du recueil *La Vie dangereuse* publié en 1938, intitulée *J'ai saigné.* Ce texte fait d'ailleurs écho à une autre nouvelle intitulée : *J'ai tué* (Ed. Zoé Poche, 2015).

L'horreur de la Première Guerre mondiale est l'objet de ces deux nouvelles denses et littéraires. *J'ai tué* évoque l'arrivée massive des soldats sur le front, ignorants de la boucherie future. L'auteur décrit le sentiment d'impunité animant les tueurs – dont il est -, portés par cette masse humaine.

Ainsi, en septembre 1915, Blaise Cendrars, alors engagé volontaire de la Légion étrangère, se bat sur le front de Champagne. Il est touché par un éclat d'obus. Opéré sur place, il est amputé d'une partie de son bras droit. Puis il est transporté à l'Evêché de Châlons-sur-Marne – maintenant Châlons-en-Champagne -, dans un hospice religieux, pour y vivre sa période de convalescence.

La nouvelle *J'ai saigné* relate cette période, la souffrance, mais aussi la rééducation, la résilience, la solidarité et la renaissance. On y rencontre la figure admirable de Mme Adrienne, l'infirmière-major, qui repère la capacité de Cendrars à repousser ses limites pour se reconstruire, retrouver goût à la vie et restaurer l'estime de soi. Il s'entraîne même à jongler avec trois balles, à boxer :

« Je ne me suis pas trompée, Cendrars, en venant vous chercher ? J'ai là un pauvre petit berger des Landes qui souffre le martyr.(…) Entretenez-le, racontez-lui des histoires, cela lui fera du bien. Vous voulez bien ? »

Cendrars partagera la chambre de ce berger qui a reçu dix-sept éclats d'obus dans le corps, et plus tard d'un maréchal des logis qui a perdu l'usage de la parole. Adrienne est intuitivement persuadée que le mental du blessé est vital. Ensemble, ils cherchent de manière empirique à pallier une médecine trop mécaniste et à reconstruire le psychisme de ces êtres démolis.

Le récit est universel, dépassant le contexte de la Première Guerre mondiale. Cendrars attendra vingt-trois ans avant d'oser aborder le récit de cette convalescence, après oubli, recul et pardon.

Véronique Hotte

Arts-chipels.fr

J'AI SAIGNÉ. PASSENT LES JOURS, PASSENT LES NUITS, AU PAYS DES CORPS ET DES ÂMES MEURTRIS.

16 JUIN 2026

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



C'est seulement près de trente ans après – et une guerre de plus – que Blaise Cendrars rapporte dans ses Mémoires la blessure qui lui valut l'amputation de la main droite lors de son incorporation volontaire dans l'armée française en 1914. Une plongée saisissante dans les terribles conséquences humaines de la Première Guerre mondiale.

Dans un coin du plateau, à jardin, un lit de fer, rouillé. Une chaise jetée à terre et quelques pierres, vestiges probables d'un bombardement. Une petite table porte une carafe d'eau type collectivité, et un verre. La désolation est perceptible dans cet univers où la fatigue et l'usure semblent de mise. Il entre, lui, Cendrars, en costume de ville. Seule sa main gauche est visible. Normal, il a pris un éclat d'obus qui lui a arraché la droite. C'est cette histoire qu'il va nous raconter, ou plutôt celle de son évacuation vers l'arrière et de sa convalescence, physique comme morale, au milieu des mutilés en tout genre, des traumatisés qui ont perdu la parole et des mourants dont il voit les derniers instants. C'était en 1915, en Champagne, on avait décrété une énième offensive, pour quelques mètres de terrain, comme toujours grignotés puis reperdus. Une tentative infructueuse, ratée, meurtrière.

La dimension humaine de la guerre

Cendrars nous présente l'autre face de la guerre, celle des récits de poilus que la censure éliminait des correspondances, celle qu'on ne disait pas et que les rescapés, eux aussi, ont tue à leur retour. Celle des gueules cassées, des visages rafistolés ou masqués pour qu'on ne les voie plus, des amputés à la va-vite dont les pansements pissent le sang, des blessés sur les brancards parce qu'on n'avait plus de lit et qu'on les entassait pêle-mêle, sanguinolents et gémissants, au milieu de vieilles chaudières ou de pièces de machine désaffectées, dans l'attente de la « fenêtre » entre deux convois d'armement, qui permettrait de les évacuer. Nous voici un soir d'octobre, avec la pluie qui tombe sans discontinuer et transforme le sol en bourbier. L'autre face de la fleur au fusil, l'envers du décor qui dévoile des ruines et des hommes, atteints dans leur chair, marqués indélébilement s'ils ont la chance de survivre. D'une voix sans affect, comme s'il énonçait une histoire presque banale, Jean-Yves Ruf nous plonge dans l'horreur de ces hommes qui crient « maman » et qu'on est content de ne plus entendre parce qu'ils sont morts, dans les hurlements, les plaintes dont on voudrait faire abstraction mais qui sont là, et qui agacent ceux qui restent.

Une convalescence en forme de renaissance

Cendrars dit le long calvaire de l'évacuation dans des véhicules vétustes sur des terrains défoncés, sa souffrance si vive qu'elle n'avait plus rien d'humain et son arrivée, dans un hospice religieux où on l'abandonne nu, « humilié en toute impunité », seul et dans le silence, où il rencontre pour la première fois, l'humanité et la compassion. Il évoque de manière théâtrale l'apparition, dans « un frissoulis de robes, le tressaillement d'un chapelet et de menus médailles et, comme un grignotement de souris dans le silence, un pas furtif qui glissait dans l'escalier », de sœur Philomène, qui s'évanouit à sa vue. Il dit le dévouement des soignants, en particulier de l'infirmière-major, Madame Adrienne qui s'obstine, envers et contre tout, au-delà de la fatigue et du découragement, à tenter de maintenir en vie des cas désespérés ou d'offrir à ceux que la guerre a rendus fous, qui portent en eux des plaies qui ne sont plus physiques mais mentales, le moyen, fragile et fragmentaire de reprendre pied en leur tendant la main. C'est ainsi que Cendrars se retrouve compagnon de chambre d'un jeune berger criblé d'éclats d'obus à qui il raconte des histoires sans effet, mais qui se montre plus impressionné par la volonté farouche du poète de remettre son corps en état en boxant la vie avec son moignon à défaut de sa main. Ainsi aussi qu'il accompagne un maréchal des logis gigantesque et bonhomme qui semble s'être débranché du monde et a perdu la parole. Dans cet univers où les autorités médicales sont à la hauteur de l'incompétence des militaires, les jours succèdent aux nuits et les nuits au jours dans un long défilé que la lumière traduit.

Un récit en eaux littéraires

Jean-Yves Ruf garde tout au long du spectacle, cette manière de « quotidianiser » le récit de Cendrars, qu'il restitue dans son intégralité. Sans indignation manifestée ni pathos, il s'insère dans cette parole où le processus d'accumulation fait revivre la longue litanie des souffrances. L'ambulance cahote, ricoche, brinquebale et carambole, arrachant aux blessés des cris de douleur, les senteurs mêlent le camphre, le phénol, la pourriture et les odeurs d'excréments, les blessés sont hébétés, hâves, aveugles, insensés, les yeux disent « faim, soif, besoin »... Les qualificatifs s'empilent, les verbes se succèdent dans une énumération terrible que leur énonciation dépassionnée mais non dépourvue de distance critique rend plus épouvantable encore. Sur cette route parsemée de douleurs où « si l'on conçoit l'infini, c'est que la douleur est infinie », les bons mots ne sont pas absents cependant, tel ce chauffeur d'ambulance qui s'apitoie sur son sort de charrieur de cadavres en puissance en déclarant « J'suis mécano, moi, j'étais pas dans la boucherie. » La vie palpite dans la manière qu'a Cendrars de croquer ses personnages. Ils sont humains, et non des abstractions, ils sont victimes de chair et de

sang et non dommage collatéral. Alors que les derniers poilus ont disparu et que le discours « officiel » a été battu en brèche, le texte de Cendrars, souligné par l'économie de moyens de la mise en scène, nous renvoie à la question première que suscitent les guerres : que deviennent les hommes quand les nations combattantes les ont privés de leur humanité ?

J'ai saigné de Blaise Cendrars

♦·Comédien Jean-Yves Ruf ♦·Mise en scène Jean-Christophe Cochard & Jean-Yves Ruf

Du 4 juillet au 25 juillet 2026 à 11h15 (sf les 9, 16 & 23/07)
Présence Pasteur - 13 Rue Pont Trouca, 84000 Avignon

LIENS PRESSE

https://theatreauquotidien.fr/jean-yves-ruf-magistral-passeur-de-cendrars/

https://sceneweb.fr/jean-yves-ruf-dans-jai-saigne-de-blaise-cendrars/

https://hottellotheatre.wordpress.com/2026/06/15/jai-saigne-de-blaise-cendrars-mise-en-scene-de-jean-christophe-cochard-et-jean-yves-ruf-jeu-de-jean-yves-ruf-du-4-au-25-juillet-2026-relaches-les-8-15-et-22/

https://www.arts-chipels.fr/2021/12/j-ai-saigne.passent-les-jours-passent-les-nuits-au-pays-des-corps-et-des-ames-meurtris.html

https://cult.news/scenes/theatre/jai-saigne-de-blaise-cendrars-avec-jean-yves-ruf-un-seul-en-scene-plus-vaste-que-la-douleur/